

« 4 PLUS UN : LA FORMULE
D'UN NOUVEAU MODE
DE LIEN SOCIAL »¹

Frank Rollier

Le cartel est une modalité de groupe inventée par Lacan lors de la fondation de son École en 1964, trois ans avant qu'il n'invente la passe.

Quelques mots d'histoire : le dispositif du cartel prend son modèle dans les petits groupes de soldats inaptes au combat pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale, mis en place par Bion et Rickman, psychanalystes anglais affectés à un service psychiatrique militaire. Plutôt que d'imposer une tâche identique à tous les soldats, ils ont proposé à chacun de choisir une activité spécifique, dont il devait rendre compte dans le groupe en présence d'un de ces analystes. Le but était de responsabiliser chacun, de produire un sujet divisé² et de réveiller son désir, pour qu'il puisse ensuite participer au combat. Ces groupes étaient de 10 soldats, nombre que Lacan ne retiendra pas, proposant que le cartel, qu'il a qualifié d'« organe de base »³ de l'École, se compose « de 3 personnes au moins, de 5 au plus, quatre étant la juste mesure, *plus une* ... »⁴. Mais pourquoi le cartel commence-t-il à 3 et pas à 2 ? Pourquoi le nombre de ses membres n'excède-t-il pas 5 ? Pourquoi ce comptage et cette limitation ? Et pourquoi cette *plus-une* personne ? Notons que cette question du nombre s'inscrit dans un travail de recherche que Lacan a conduit en logique et qui l'a amené en particulier à examiner la fonction du zéro et celle du Un qui prend toute son importance à la fin de son enseignement.

Il faut déjà d'emblée souligner que le cartel, qui a pour but une élaboration de savoir, est une alternative à une quête de connaissances menée dans l'isolement. De nos jours, grâce à Internet, le savoir est instantanément accessible et potentiellement

“4 PLUS ONE: THE FORMULA
OF A NEW MODE
OF SOCIAL BOND”¹

Frank Rollier

The cartel is a modality of group invented by Lacan when he founded his School in 1964, three years before he invented the pass.

Some words about history: the cartel takes as its model the small groups of soldiers who were unfit for combat during the Second World War, groups that were set up by the English psychoanalysts Rickman and Bion who were assigned to a military psychiatric hospital. Rather than imposing an identical task on all of the soldiers, they proposed that each one choose a specific activity, which he then had to report on in the group in the presence of one of the analysts. The aim was to make everyone responsible, to produce a divided subject² and to awaken their desire so that they could then take part in combat once more. These groups consisted of ten soldiers, a number that Lacan would not retain, proposing that the cartel, which he described as the “basic organ³” of the School, should be composed of “at least three individuals, five at the most, four being the proper measure. PLUS ONE”⁴. But why does the cartel start at three and not two? Why does the number of its members not exceed five? Why this counting and this limitation? And why this *plus-one* person? Let us note that this question of the number is part of a work of research that Lacan carried out in logic and which led him in particular, to examine the function of the zero and the One, which takes on its full importance at the end of his teaching.

It should be pointed out at the outset that the cartel, which aims at an elaboration of knowledge, is an alternative to a quest for knowledge conducted in isolation. Nowadays, thanks to the internet,

1. XIe Journée des Cartels de la SH-NLS le 26 juin 2020

2. Laurent, E., « Le réel et le groupe », <<https://wapol.org/ornicar/articles/186lau.htm>>

3. Lacan, J., « D'écolage », *Ornicar ?* N° 20/21, Paris, Navarin, 11 mars 1980. Extrait dans <https://www.causefreudienne.net/cartels-dans-les-textes/>

4. Lacan, J., Acte de fondation de l'EFP. <https://www.causefreudienne.net/cartels-dans-les-textes/>

1. This paper was presented at the eleventh Cartel Day of the Hellenic Society, 26th June 2020.

2. Laurent, E., “The Real and the Group”, *The Real and the Social Bond*, Psychoanalytical Notebooks, 33, London Society, NLS, 2019, p. 72.

3. Lacan, J., « D'écolage », *Ornicar ?* No. 20/21, Paris, Navarin 11th March, 1980. A short abstract is available here: <https://www.causefreudienne.net/cartels-dans-les-textes/>

4. Lacan, J., “The Founding Act”, in *Television, A Challenge to the Psychoanalytic Establishment*, J Copjec, ed., J, Mehlman, trans., New York: London, Norton & Co., 1964, p. 97.

infini. Concernant l'étude de la psychanalyse, le cartel ouvre une porte qui permet de sortir de la jouissance solitaire et sans limites à laquelle pousse férocement le discours capitaliste. Le premier effet du cartel sera d'introduire la dimension de la parole.

Pourquoi pas un cartel à deux personnes, mais à « au moins trois » ?

Deux est la formule du couple, dont Lacan a montré la dimension imaginaire et potentiellement mortifère, en particulier dans son schéma L, où le moi est dans une relation spéculaire à son image ou à celle d'un autre, ce qui fait obstacle à l'avènement du sujet. Cette relation est la source de tous les malentendus⁵. C'est aussi dans cette relation duelle que se développe le stade du miroir, par lequel l'enfant se reconnaît dans une image qui lui donne l'illusion d'une unité.

A cet axe imaginaire, s'oppose ce que Lacan a appelé « le mur du langage » qui introduit le sujet divisé et sa détermination signifiante⁶, qu'il appelle l'Autre.

En ne limitant pas le groupe à deux, en introduisant un tiers, il s'agit donc déjà de dépasser l'imaginaire, ce qui ne veut pas dire le supprimer. Avec le nombre 3, commence l'impair qui, par rapport à la paire, à la relation à deux en miroir, représente la différence, la singularité. Et en effet, dans un cartel, chaque membre sera face au savoir de chacun des autres, à ses questions et à son rythme qui lui sont spécifiques.

Mais le trois est d'abord ce qui sépare et unit deux unités ; la psychanalyse nous apprend qu'il n'y pas de 2 sans 3, que la séparation entre les deux compte. Et

knowledge is instantly accessible and potentially infinite. As far as the study of psychoanalysis is concerned, the cartel opens a door that allows us to get out of the solitary and limitless jouissance to which capitalist discourse ferociously pushes. The first effect of the cartel will be to introduce the dimension of speech.

Why not a cartel of two people, but “at least three”?

Two is the formula of a couple, whose imaginary and potentially deadly dimension Lacan demonstrated, particularly with his L Schema, where the self is in a specular relation to its own image or to that of another, which is an obstacle to the advent of the subject. This relationship is the source of all misunderstandings.⁵

It is also in this dual relationship that the Mirror Stage is developed, by which the child recognises himself in an image that gives him the illusion of unity. This imaginary axis, opposes what Lacan called the “wall of language” which introduces the divided subject and its signifying determination⁶, which he calls the Other. By not limiting the group to two, by introducing a third, it is already a

question of going beyond the imaginary, which does not mean eliminating it. With the number three, the odd begins, which in relation to the pair, to the mirror relation of the two, represent difference, singularity. And indeed, in a cartel each member will be faced with a certain specificity (in terms of the knowledge, questions, and rhythm specific to each member.

But the three is first of all what separates and



Bruno Figueiredo ©

5. Lacan, J., « Le séminaire sur la lettre volée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 53. Lacan J. : *Le Séminaire Livre II « Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse »*, Chapitre IV, Paris, Seuil, 1978.

6. Miller, J.-A., « Table commentée des représentations graphiques », in Lacan J : *Écrits, op. cit.* Paris, Seuil, 1966, p. 904.

5. Lacan, J., Seminar on “The Purloined Letter” in *Écrits, The First Complete Edition in English*, B. Fink, trans. London: New York, Norton and Co., 2006, p. 40, and Lacan J., *Seminar II, The Ego in the Freud's Theory and in the Technique of Psychoanalysis, 1954-1955*, Chapter IV, ed. J.-A., Miller, trans. S. Tomaselli, London: New York, Norton & Company, 1991.

6. Miller, J.-A., “I. The Schema of the Intersubjective Dialectic” in *Commentary on the Graphs, Écrits, op. cit.*, p. 859.

c'est entre deux signifiants, entre S1 et S2, qu'apparaît le sujet divisé. Lacan, étudiant le livre du Tao de Lao-Tseu, établit avec son guide le poète François Cheng que le trois, dans le Tao, n'est autre que le Vide-médian⁷. Et ils observent les usages de ce Vide-médian à l'intérieur d'une personne, dans un couple, entre acteur et spectateur etc.⁸. Ce qui compte entre deux, c'est ce que Lacan nommera « le non-rapport sexuel comme trou » qui est « au départ de tout nœud social ». Ainsi, peut-il dire que « même si vous n'êtes que trois, ça fera quatre »⁹. Nous verrons l'usage qu'il fait de ce comptage pour le cartel.

Ce ternaire est déjà présent chez Freud avec les trois identifications, et il se retrouve au cœur de l'enseignement de Lacan qui a distingué 3 ordres – imaginaire, symbolique et réel – et 3 temps logiques. Il dira que « notre technique se réfère essentiellement à quelque chose qui est triple »¹⁰. Dans son nœud borroméen, qui réalise le nouage de ces trois ordres, pour que symbolique et imaginaire tiennent ensemble, « il faut que s'introduise un tiers élément »¹¹, le réel¹². Puis, pour que les trois - R, S et I - tiennent à leur tour ensemble, il faut un quatrième élément qui les noue (Nom-du-père, symptôme ou sinthome).

Au-delà de 3 personnes, ce qui apparaît à l'horizon, c'est la foule. Le livre du Tao, le dit joliment : « Le deux engendra le trois. Et le trois engendra les dix mille choses...Et tout ce qui est vivant »¹³. Pour Freud, la foule se caractérise par l'identification au chef, à un substitut paternel en place d'idéal¹⁴. C'est une identification verticale qui peut unir par exemple autour de la haine, comme dans une foule guerrière. Lacan évoque aussi les communautés religieuses qui

unites two units; psychoanalysis teaches us that there is no 2 without 3, that the separation between the two counts. And it is between two signifiers, between S1 and S2, that the divided subject appears. Lacan, studying the book of the Tao of Lao Tzu, established with his guide, the poet François Cheng, that the three, in the Tao, is none other than the Median Void. And they observe the uses of this Vide-Median⁷ within a person, in a couple, between actor and spectator etc.⁸ What counts in between is what Lacan will call “the non-sexual relationship as a hole” which is “at the beginning of every social knot.” Thus, can he say that “even if there are only three of you, that makes four”.⁹ We shall see how he uses this counting for the cartel.

This ternary is already present in Freud with the three identifications, and it is at the heart of Lacan's teaching which distinguished 3 orders - imaginary, symbolic and real - and 3 logical times. He will say that “our technique essentially refers to something that is triple”.¹⁰ In his Borromean knot, which makes the knotting of these three orders, so that the symbolic and the imaginary hold together, “a third element must be introduced”¹¹, the real.¹² Then, for the three - R, S and I - to hold together in their turn, a fourth element is needed to tie them together (Father's Name, symptom or sinthome).

Beyond 3 people, what appears on the horizon is the crowd. The book of the Tao says it beautifully: “Two begot three. And three begot the Ten Thousand Things. All Things [...] And all that is alive”¹³. For Freud, the crowd is characterised by identification with the leader, with a paternal substitute in place

7. Cheng, F., « Le docteur Lacan au quotidien », *L'âne* N° 48, Paris, 1991, pp : 52-54.

8. Laurent, E., « La lettre volée et le vol sur la lettre ». *La Cause Freudienne* N° 43, Navarin, Seuil, 1999, p. 41-42.

9. Lacan, J., *Le Séminaire, livre XXII*, RSI, leçon du 15 avril 1975 (inédit).

10. Journées d'étude des cartels de l'École Freudienne, 1975, séance de clôture. Lettres de l'École freudienne de Paris, 4, 1976, n°18, p. 258.

11. Miller J.-A. : « De l'inconscient au réel » : une interprétation », *Quarto* N° 91, p. 62.

12. Lacan, J., *Le Séminaire, livre XXI*, « Les non-dupes errent », leçon du 21 mai 1975 (inédit)

13. Lao-Tseu, *Le Livre de la Voie et de sa vertu, Tao Te King*, chapitre 42.

14. Freud, S., « Psychologie des foules et analyse du moi » (Massenpsychologie). J. Strachey, *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, Vol., XVIII, London, Vintage, The Hogarth Press, 1955/1921, p. 105.

7. Cheng, F., « Le docteur Lacan au quotidien », interview with Judith Miller in « Le magazine freudien », *L'âne*, N° 48, Paris 1991, pp.52-54. Untranslated.

8. Laurent, E., “The Purloined Letter and the Tao of the Psychoanalyst”, *Hurly Burly*, Issue 9, NLS Paris, May 2013, pp. 51-77.

9. Lacan, J., *The Seminar of Jacques Lacan, Book XXII*, RSI, lesson of the 15th April, 1975. Unpublished.

10. Study Days of the cartels of the École freudienne, 1975, closing session. Untranslated. Journées des cartels de l'École freudienne de Paris, Saturday 12th and 13th April, 1975. Lettres de l'École freudienne de Paris, 04/1976, n°18, p. 258.

11. Miller, J.-A., « De l'inconscient au réel » : une interprétation », *Quarto* N° 91, p. 62.

12. Lacan, J., *The Seminar of Jacques Lacan, Book XXI, Les non-dupes errent*, lesson of the 21st May, 1975. Unpublished.

13. Lao-Tzu, “The Book of the Way and its Virtue” *Tao Te Ching*, chapter 42. E. Shimomisse, trans. 1998, available at <http://www.egreenway.com/taoism/ttclz42.htm>

ne connaissent pas de limite au nombre de personnes qu'elles peuvent représenter¹⁵. Aussi, il veillera à ce que la collectivité psychanalytique ne repose pas sur cette logique. La structuration d'un cartel permet que ce soit des identifications horizontales qui opèrent, des identifications réciproques qui donnent leur vitalité au groupe¹⁶, ce que Lacan avait bien repéré dans les petits groupes de soldats anglais¹⁷. Dans un cartel, il n'y a pas d'anonymat, chacun est présent au un par un, portant son nom et ayant son sujet de travail personnel. Pourquoi à chacun son sujet de travail ? Parce que le savoir (sur l'inconscient) ne s'apprend pas et que c'est à chacun de savoir quelle est sa question.

Il s'agit de « mélanger des sujets, analystes ou non, analystes confirmés ou en formation, autour d'un thème de travail centré sur la psychanalyse »¹⁸, qui donnera son titre au cartel. Lacan dira que ce qu'il souhaite, « c'est l'identification au groupe » et plus encore l'identification au désir de l'Autre, à la façon de l'hystérique¹⁹.

Pourquoi ce plus-un, qui s'ajoute au minimum à 3 personnes ?

L'expression *plus-un*, dit Lacan, vient du fait que « même si vous n'êtes que trois, ça fera quatre » ; le *plus-un* fait exister cette formule. Sa présence a la valeur d'une « nomination » qui « fait trou »²⁰ dans le groupe. Il a une place extime, c'est-à-dire qu'il est à la fois hors système et dedans²¹. De plus, sa fonction doit permuter; il n'y a pas de classe des plus-uns, ceci afin d'éviter d'identifier une personne à cette fonction. Tout groupe génère un leader, mais le *plus-un*, dit J.-A. Miller, est un « leader pauvre »²², qui « doit venir avec des points d'interrogation », à

of an ideal.¹⁴ It is a vertical identification that can unite around hatred, for example, as in a warlike crowd. Lacan also refers to religious communities which know no limit to the number of people they can represent.¹⁵ Thus, he will ensure that the psychoanalytical community does not rely on this logic. The structuring of a cartel allows horizontal identifications to operate, reciprocal identifications which give vitality to the group¹⁶, which Lacan had clearly identified in the small groups of English soldiers.¹⁷ In a cartel, there is no anonymity, each one is present one by one, bearing his name and having his personal subject of work. Why to each his own subject of work? Because knowledge (about the unconscious) cannot be learned and it is up to each one to know what his question is.

It is a question of “mixing subjects, analysts or not, experienced analysts or analysts in training, around a work theme centred on psychoanalysis”¹⁸, which will give the cartel its title. Lacan will say that what he wants “is identification with the group” and even more so identification with the desire of the Other, in the manner of the hysteric.¹⁹

Why this plus-one, in addition to the minimum of 3 people ?

The expression *plus-one*, says Lacan, comes from the fact that “even if there are only three of you, that makes four”; the plus-one makes this formula exist. Its presence has the value of a “nomination” that “makes a hole²⁰” in the group. It has an extimate place, that is to say that it is both outside the system and inside it.²¹ Moreover, his function must be

15. Journées d'étude des cartels de l'École Freudienne, 1975, séance de clôture, Lettres de l'École freudienne de Paris, 4, 1976, n°18.

16. Laurent, E., « Interprétation et École une ». <http://lemessager.online.fr/LaQuotidienne/quotidienne3.htm>

17. Lacan, J., « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

18. Laurent, E., « Le réel et le groupe », *op. cit.*

19. Lacan, J., *Le Séminaire, livre XXII*, RSI, leçon du 15 avril 1975 (inédit).

20. Lacan, J., *Le séminaire, livre XXII*, RSI, leçon du 15 avril 1975 (inédit).

21. Laurent, E., « La lettre volée et le vol sur la lettre ». *La cause Freudienne* N° 43, Navarin, Seuil, p. 31

22. Miller, J.-A., « Le cartel dans le monde », <https://www.causefreudienne.net/cartels-dans-les-textes/>

14. Freud, S., “Group Psychology and analysis of the Ego, Chapter VII Identification”, in ed., J. Strachey, *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, Vol., XVIII*, London, Vintage, The Hogarth Press, 1955/1921, p. 105.

15. Study Days of the cartels of the École freudienne, 1975, closing session. Journées des cartels de l'École freudienne de Paris, Saturday 12th and 13th April, 1975, *op.cit.*

16. Laurent, E., *Interprétation et École une*. Available at <http://lemessager.online.fr/LaQuotidienne/quotidienne3.htm>

17. Lacan, J., “British Psychiatry and the War”, *The Real and the Social Bond*, *op.cit.*, p.70.

18. Laurent, E., “The Real and the Group”, *The Real and the Social Bond*, *op.cit.*

19. Lacan, J., *The Seminar of Jacques Lacan, Book XXII*, RSI, lesson of the 15th of April, 1975. Unpublished.

20. *Ibid.*

21. Laurent, E., : “La lettre volée et le vol sur la letter/The Purloined letter and the Flight of the Letter”. *La cause Freudienne* N° 43, p. 31. Untranslated.

la façon de Socrate « qui est resté dans la mémoire par les élaborations qu'il provoquait chez ses interlocuteurs »²³. Les membres du cartel ne vont pas apprendre d'un maître supposé savoir. Ils vont s'enseigner à partir de leur propre question et de celles des autres, soutenus dans leurs élaborations par le *plus-un* qui, proposait Lacan, est « chargé de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun »²⁴. Le *plus-un* peut aussi avoir une fonction d'interprétation du groupe, pour autant que « répondre ce qu'il faut face à un événement (...) significatif (...) c'est faire la bonne interprétation », comme le disait Lacan à propos de la décision de Themistocle d'affronter les Perses à Salamine.

Il est très frappant de remarquer que cette structure (x +1) préfigure celle que Lacan va justement développer 10 ans plus tard avec son nœud borroméen. Il le dit en 1975 : la structure du cartel, « le X +1, c'est très précisément ce qui définit le nœud borroméen »²⁵. Je rappelle que le nœud borroméen est la représentation du nouage des 3 plans imaginaire, symbolique et réel, conçus comme d'abord distincts²⁶. Une particularité de ce nœud est que si l'un des brins se dénoue, l'ensemble du nœud est défait et chaque élément redevient libre. Le *plus-un* du cartel n'est pas juste un membre qui vient en plus des autres. Il a une fonction spéciale, celle au départ de nouer le cartel, puis de le dénouer après un ou deux ans de travail ou, en principe, si l'un des membres quitte le cartel, cette particularité contribuant à responsabiliser chaque membre²⁷.

Pourquoi 4 est-il “ la juste mesure” ? Et pourquoi 5 membres au maximum ?

En 1975, Lacan déclare : « je n'ai pas osé aller plus loin que 5 (...) il y a nécessité à ce que [le cartel] ne dépasse pas ce nombre »²⁸. Il n'expliquera pas précisément ce point et dira que « cela reste à bien

permuted; there is no class of plus-ones, in order to avoid identifying a person with this function. Every group generates a leader, but the plus one, says J.-A. Miller, is a “poor leader”²², who “must come with question marks”, in the manner of Socrates “who has remained in memory through the elaborations he provoked in his interlocutors”.²³ Cartel members are not going to learn from a supposedly knowledgeable master. They are going to teach themselves from their own questions and those of others, supported in their elaborations by the plus-one who, Lacan proposed, is “in charge of the selection, the discussion and the outcome to be reserved for each one's work”.²⁴ The plus-one can also have a function of interpreting the group, as long as “to answer what is necessary in the face of a significant event [...] is to make the right interpretation”, as Lacan said about Themistocles' decision to confront the Persians at Salamis.

It is very striking to note that this structure (x +1) prefigures the one that Lacan was to develop precisely 10 years later with his Borromean knot. He said it in 1975: the structure of the cartel, “the X +1, is very precisely what defines the Borromean knot”.²⁵ I remind you that the Borromean knot is the representation of the knotting of the 3 imaginary, symbolic and real planes, conceived as distinct at first sight.²⁶ A particularity of this knot is that if one of the strands unravels, the whole knot is undone and each element becomes free again. The plus-one of the cartel is not just one member in addition to the others. It has a special function, that of initially tying the cartel, then untying it after one or two years of work or, in principle, if one of the members leaves the cartel, this particularity contributes to making each member responsible.²⁷

Why is 4 “the right measure” And why is 5 members the maximum?

23. Miller, J.-A., « Cinq variations sur le thème de l'élaboration provoquée », *4+ one Newsletter* N°5. <http://www.amp-nls.org/page/gb/299/newsletter-4one>

24. Lacan, J., Acte de fondation de l'EFP., *op.cit.*

25. Journée des cartels de l'École freudienne de Paris, 12 avril 1975, *op.cit.*, séance du samedi après-midi

26. Miller, J.-A., Cours d'orientation lacanienne, *Pièces détachées*, leçon du 8 décembre 2004. Inédit.

27. cf. Journées d'étude des cartels de l'École Freudienne, 13 avril 1975, séance du dimanche après-midi., *op.cit.*

28. Journées d'étude des cartels de l'École Freudienne, 13 avril 1975, séance de clôture. *op.cit.*

22. Miller, J.-A., *Le cartel dans le monde*, available at <https://www.causefreudienne.net/cartels-dans-les-textes/>, untranslated

23. Miller, J.-A., Five variations on the theme of “Provoked Elaboration”, *4+ one Newsletter* N°5, available at <http://www.amp-nls.org/page/gb/299/newsletter-4one>.

24. Lacan, J., “The Founding Act”, *op.cit.*

25. Study Days of the cartels of the École freudienne, session of Saturday afternoon, 12th April 1975, *op.cit.*

26. Miller, J.-A., « Cours d'orientation lacanienne », *Pièces détachées*, 8th December, 2004.

27. cf. Study days of the cartels of the École freudienne, session of Sunday afternoon, 13th April, 1975., *op.cit.*

situer »²⁹. Il insistera sur « le fait que ce groupe soit petit est essentiel à son fonctionnement »³⁰. Au-delà de 5 membres, il y a sans doute un risque que se forment des sous-groupes antagonistes. Éric Laurent a avancé que lors de la fondation de l'École, « il s'agissait d'organiser des groupes (...) sans qu'ils se prennent pour des groupes de pression »³¹.

Le cartel contre la passion de l'ignorance

Le cartel est un dispositif d'étude qui est affine à la psychanalyse, bien qu'il ne soit pas le lieu où l'on s'analyse, ni où l'on interprète un collègue. Si Lacan a établi un lien direct entre le cartel et la cure c'est d'abord, me semble-t-il, parce que tous les deux réalisent un nouage entre la parole et le corps : déplacement des corps jusqu'au lieu du cartel- dans toute la mesure du possible- et prise de parole en son nom propre. Puis, le travail du cartel demande du temps, le temps qui est nécessaire à chacun pour élaborer sa question singulière. Une tension se crée entre corps et parole, qui résonne souvent avec sa propre analyse, parfois décide un membre à s'engager dans une cure. Ce qui est en jeu, me semble-t-il, c'est l'articulation entre lire Freud ou Lacan et lire son symptôme. Et puis, le cartel est aussi un dispositif analytique parce qu'il prend en compte la dimension du *pas-tout* et celle de l'impossible. C'est ce qui m'a conduit à parler dans mon titre d'une modalité nouvelle de lien social, qui permet de ne pas rester toujours « un isolé »³², mais sans tomber dans l'illusion de trouver un maître idéal ou de rester englué dans un groupe qui n'établit pas de limites. Dans un cartel, tout n'est pas possible : le savoir peut y être approfondi, mais ce qui est obtenu reste parcellaire, ce sont des bouts de savoir. Un cartel rate à épuiser son thème de travail et la dissolution du groupe est inscrite dès le départ. Ceci n'empêche pas l'*affectio societatis* et la convivialité des rencontres.

Lacan disait ne rien attendre des personnes, mais « quelque chose du fonctionnement »³³.

29. *Ibid.*

30. Journées d'étude des cartels de l'École Freudienne, 1975, séance du samedi après-midi., *op.cit.*

31. Laurent, E., « Le réel et le groupe », *op. cit.*, p.77.

32. Lacan J. : « Est-ce que l'analyste doit rester un isolé ? ». Journées d'étude des cartels de l'École Freudienne, 1975, séance du dimanche matin. *op.cit.*

33. Lacan, J., Séminaire Dissolution- « L'Autre manque », leçon du 15 janvier 1980, inédit.

In 1975, Lacan declared: "I didn't dare go further than 5 [...] it is necessary that [the cartel] should not exceed this number".²⁸ He did not explain this point precisely and said that "it remains to be correctly situated".²⁹ He will insist that "the fact that this group is small is essential to its functioning".³⁰ Beyond 5 members, there is undoubtedly a risk that antagonistic sub-groups will form. Éric Laurent argued that when the School was founded, "it was a question of organising groups [...] without them taking themselves for pressure groups".³¹

The cartel against the passion of ignorance

The cartel is a study device which is akin to psychoanalysis, although it is not the place where one analyses oneself, nor where one interprets a colleague. If Lacan has established a direct link between the cartel and the cure it is first of all, it seems to me, because they both create a knot between speech and the body: moving bodies to the place of the cartel - as far as possible - and speaking in one's own name. Then, the work of the cartel requires time, the time that is necessary for each one to elaborate his singular question. A tension is created between body and word, which often resonates with one's own analysis, sometimes deciding a member to engage in a cure. What is at stake, it seems to me, is the articulation between reading Freud or Lacan and reading one's own symptom. And then, the cartel is also an analytical device because it takes into account the dimension of the *not-all* and the impossible. This is what led me to speak in my title of a new modality of social link, which allows us not to remain always as "an isolated person".³² But without falling into the illusion of finding an ideal master or getting stuck in a group that sets no limits. In a cartel, not everything is possible: knowledge can be deepened, but what is obtained remains fragmented, these are bits of knowledge. A cartel fails to exhaust its working theme and the dissolution of the group is written in from the start. This does not prevent the *affectio societatis* and the conviviality of the meetings.

28. Study days of the cartels of the École freudienne, closing session, 1975, *op.cit.*

29. *Ibid.*

30. Study days of the cartels of the École freudienne, session of Saturday afternoon, 1975, *op.cit.*

31. Laurent, E., "The Real and the Group", *op. cit.*, p. 77.

32. Lacan, J., "Est-ce que l'analyste doit rester un isolé ?". Study Days of the École freudienne, session of Sunday morning, 1975, *op.cit.*

Le dispositif (4 + un) et son « organisation circulaire » (la permutation des membres et de la fonction *plus-une*, d'un cartel à l'autre) visent à parer aux effets imaginaires du groupe, et à créer un « tourbillon »³⁴ propice au désir de savoir, à partir de son propre trou dans le savoir.

En étant inscrit au catalogue de la NLS, le cartel réalise un lien direct de ses membres avec l'École. L'École est elle-même constituée par un trou dans le savoir, et ce sont d'abord les nombreux produits des cartels qui bordent ce trou et la font vivre, à côté de la passe et de ses enseignements.

Lacan said that he expected nothing from people, but “something from the way things work”³³. The device (4 + one) and its ‘circular organisation’ (the permutation of members and of the plus-one function from one cartel to another) aim to counter the imaginary effects of the group, and to create a ‘whirlwind³⁴’ favourable to the desire to know, from one’s own hole in knowledge.

By being registered in the NLS catalogue, the cartel creates a direct link between its members and the School. The School is itself constituted by a hole in knowledge, and it is first of all the numerous products of the cartels that line this hole and make it live, next to the pass and its teachings.

Translated by Joanne Conway

34. Journées d'étude des cartels de l'École Freudienne, 1975, séance de clôture. *op.cit.*

33. Lacan, J., The Seminar of Jacques Lacan, «*Dissolution*», 1980-1981, « l'Autre manque », lesson of the 15th January 1980, unpublished.

34. cf. Study days of the cartels of the École freudienne, session of Sunday afternoon, 13th April, 1975..*op.cit.*